Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 2

Rubrik: La page de la femme ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vage par prélèvement de la gelée royale, le marquage des reines et l'insémination artificielle réalisée, en 1920 seulement, par l'Américain WATSON.

Le lecteur qui a eu la patience de me suivre jusqu'au bout de cet article a pu se rendre compte de la dose de patience, d'ingéniosité, de raisonnement qu'il faut déployer pour essayer de percer les mystères de la nature. L'apiculture, depuis cette époque mémorable, s'est enrichie de découvertes capitales. Cependant, nous sommes encore loin de tout connaître sur l'abeille et ce que disait Charles BONNET en 1770 comme conclusion à son second mémoire, reste et restera toujours vrai :

« Combien le nombre des vérités que nous possédons sur ce sujet » est-il petit en comparaison du nombre de celles dont la découverte » est réservée à nos descendants ! Quel abîme aux yeux du sage » qu'une ruche d'abeilles ! Quelle sagesse profonde se cache dans cet » abîme ! Quel philosophe osera le sonder ! Mais quel insecte, quel » animacule n'est point un abîme pour le philosophe ? »

LA PAGE DE LA FEMME

« La Grangette »

Nous venons de commencer la nouvelle année, espérons qu'elle sera bonne pour chacune et chacun de nous, non seulement en apiculture, mais sous tous les rapports ! Si mes vœux sont tardifs, ils ne sont que plus sincères. J'aurais un grand plaisir si dans cette nouvelle année « La page de la femme » qui nous est réservée dans le journal n'est plus blanche. Pourtant, chez nous, chaque femme sait écrire et point n'est besoin d'être écrivain ou journaliste pour mettre ses impressions et ses expériences sur le papier.

Madame Delacrétaz nous a montré le bon exemple en écrivant régulièrement ses petits articles.

Les abeilles sont au repos ; nous ne pouvons, malheureusement, faire comme elles, notre petit train-train doit continuer, dans cette saison morte. Ce mot de repos pour les abeilles n'est pas tout à fait juste, car elles ont fait des sorties en décembre et jusqu'à dimanche 15 janvier — presque comme en été. Ce n'est pas sans inquiétude que nous les avons vues. Quoique nous les ayons bien approvisionnées pour passer l'hiver, il y a des chances, si l'hiver s'allonge que quelques-unes manquent de nourriture au printemps. Il faudra être très vigilantes pour parer aux vilaines surprises. Aujourd'hui, pendant que j'écris ces lignes, la neige tombe depuis hier et il fait très froid.

Cet automne, nous avons eu le plaisir d'avoir la visite de l'inspecteur M. Valet et de l'inspectrice Mme Rochat-Péclard. Ils nous ont enrichi de leurs bons conseils et moi tout particulièrement, je les re-

mercie d'être venus jusqu'à nous. Ce n'est pas une petite affaire que de se rendre à Gryon, car les ruchers sont espacés ; malgré cela nous espérons les revoir plus souvent.

La conférence de M. Soavi, lors de notre assemblée du commencement de novembre, nous a beaucoup intéressées ; dommage qu'il n'y ait pas eu plus d'auditeurs pour l'entendre.

J'envoie à tous et à toutes mes salutations sincères.

Gryon s. Bex, ce 17 janvier 1950. J. BUTTET.

TRIBUNE LIBRE

(N'engage pas la Rédaction.)

Le venin d'abeilles et les rhumatismes

La connaissance de certaines relations existant entre le venin d'abeilles et le rhumatisme remonte déjà aux temps les plus reculés. D'après d'anciennes et nombreuses traditions populaires, on peut guérir des affections rhumatismales avec le venin d'abeilles et la croyance au pouvoir de guérison des abeilles, constamment soutenue par l'observation de succès renouvelés s'est maintenue au cours des siècles jusqu'à nos jours. Avant tout dans les campagnes, il est généralement connu que le fait de s'occuper des abeilles protège des rhumatismes et les guérit. Une intéressante enquête du professeur Flury, faite auprès d'un grand nombre d'apiculteurs, a confirmé effectivement la chose : 58 % de tous les apiculteurs qui souffraient auparavant de rhumatismes ont été complètement guéris par le contact avec les abeilles, 29 % ont été largement améliorés. L'action curative du venin d'abeilles dans les rhumatismes est ainsi aujourd'hui nettement établie et elle est reconnue. Il est compréhensible que déjà de bonne heure, du côté médical également, des essais aient été entrepris afin de pouvoir utiliser le venin d'abeilles dans des buts thérapeutiques. Le médecin français Dr Desjardins, le médecin russe, Dr Lukowski, différents homéopathes, tels que Altschul, Hale, ont abordé ce sujet.

Le venin d'abeilles a été introduit dans la médecine moderne avant tout par le Dr Fère, de Marbourg sur la Drave, et par le médecin de Gratz, le Dr Keiter. Tous ont relaté les bons résultats obtenus. Leur technique consistait à mettre des abeilles vivantes sur la peau et à les laisser piquer, d'abord une fois, puis plusieurs fois ; finalement des douzaines de fois par jour ! Tous ceux qui ont déjà été piqués par des abeilles comprendront donc aisément pourquoi cette méthode de traitement n'a pas pu s'imposer malgré les remarquables succès obtenus.

Un abonné : Léon CHAMBETTAZ, Assens (Vd.)